Fribourg, Suisse. — 48me année. — N° 80 | Le numéro 5 centimes | Jeudi 4 avril 1918

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Suisse Catholique
Avenue de Pérolles, Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse Fr.	1 80	4 50	8 —	15 —
Etranger »	2 20	9 —	16 —	30 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.

O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

Actions locales sur le front de Picardie. Le discours du comte Czernin.

On ne saurait dire que le piétinement sur place continue, en Picardie ; car il n'y a pas même piétinement ; c'est l'inaction, entrecoupée d'épisodes locaux. Les adversaires se recueillent et se préparent à une nouvelle étreinte. Certaines paroles d'un discours du comte Czernin dont il est question plus loin paraissent annoncer que des renforts austro-hongrois sont en route pour la France. D'autre part, on avait dit que des troupes bulgares y étaient déjà. Cela est démenti par le gouvernement américain, qui n'a pas rompu avec le cabinet de Sofia et qui est informé par son consul qu'aucun soldat bulgare n'est en France.

Pendant les dernières heures, le bombardement et la fusillade ont été en recrudescence dans le secteur Lens-Arras et de la Somme à l'Oise, surtout au nord de Montdidier. Les Anglais annoncent la réoccupation d'Ayette, au nord d'Albert ; les Allemands disent que l'ennemi a été délogé de sa conquête. Dans la direction d'Amiens, secteur de Moreuil, un coup de main allemand *a échoué en majeure partie et n'a valu à* l'assaillant que la possession d'une hauteur, sur la rive ouest de l'Avre, entre Morisel et Mailly.

La canonnade a repris à Verdun et en Lorraine.

Une relation officieuse française des opérations du 22 au 25 mars contre l'armée allemande du général Hutier, qui essaya de s'ouvrir la route de Paris par la vallée de l'Oise, dit que la marche sur Paris ne figurait pas de prime abord dans le plan de l'offensive allemande ; celle-ci avait pour *objectif Amiens et pour but d'isoler l'armée* anglaise. C'est par ricochet que la marche sur Paris se dessina, lorsque l'armée Hutier eut bousculé la 5me armée anglaise qui protégeait « le cœur de la France », selon le mot du général français qui reçut la mission de boucher la brèche avec son corps d'armée, le 22 mars.

* * *

Le *Temps* donne des conseils très sages au sujet de l'opinion en France. Il tient avec *raison que l'optimiste est aussi dangereux* que le pessimiste, car rien ne démoralise autant que les espérances trompées. Le sentiment juste est que chacun doit considérer la situation telle qu'elle est, afin d'y faire face avec courage, au lieu de se bercer d'illusions faciles. Mais, le jour où la route de Paris se trouvait pour ainsi dire ouverte à l'ennemi, si la foule avait pu connaître toute la vérité, comme l'envisageaient les chefs militaires, et si les journaux l'avaient publiée, il aurait pu s'ensuivre un mouvement de panique désastreux. Le *Temps* a été le premier à maintenir l'esprit public en taisant les appréciations sincères qu'il ne pouvait manquer de faire. Il faut donc que les journaux, dans un danger national, se guident d'après la solidité des nerfs de leurs lecteurs. Leur rôle d'informateurs doit ainsi forcément se *subordonner à leur rôle d'éducateurs du sentiment* patriotique.

* * *

On confirme, selon des informations arrivant d'Autriche, que les Austro-Allemands se disposent à attaquer les lignes italiennes dans un temps proche. L'importance des préparatifs faits derrière le secteur du mont Grappa donnent à croire que c'est là et le long du Piave que se donnera le principal effort. Il convient de savoir pourtant qu'une forte épaisseur de neige recouvre encore les lignes.

* * *

Pendant la pause de la grande bataille de Picardie, un air de flûte a retenti sur les bords du Danube. M. le comte Czernin, pre*mier ministre austro-hongrois et directeur* des affaires étrangères, a fait entendre de nouveau, sous une forme dont on ne peut méconnaître l'habileté, un appel à la paix. On se souvient que ce diplomate dont les dispositions se rapprochent de fort près de la pensée pontificale sur la manière de résoudre le conflit qui ensanglante l'Europe, avait adressé, dans un de ses précédents discours, une invite directe au président Wilson d'entrer dans un échange de vues, officiel ou non, sur les questions que le sabre n'a pu trancher jusqu'ici et que, vraisem*blablement, il est impuissant à trancher* jamais. Le président Wilson est, lui aussi, très près des idées de Benoit XV sur les conditions d'une paix durable. M. Wilson a répondu aux avances du comte Czernin, en marquant ouvertement une inclination à traiter avec l'Autriche-Hongrie, mais en faisant non moins bien sentir la défiance que lui inspirait l'Allemagne.

Le premier ministre austro-hongrois, en reprenant avant-hier le sujet de la paix, a fait une tentative pour renouer le fil de la conversation avec M. Wilson là où il s'était rompu. Il a essayé de dissiper les inquiétudes du président des Etats-Unis à l'endroit de l'Allemagne, en faisant remarquer que, depuis lors, celle-ci avait adhéré aux quatre conditions posées par M. Wilson comme fondement des négociations :

1° Pourparlers de paix ouverts ; plus de diplomatie secrète à l'avenir ; 2° liberté des mers ; 3° point de boycottage économique ; 4° garanties adéquates pour la réduction des armements.

On se rappelle, en effet, que le chancelier allemand, conscient du fâcheux effet qu'avaient produit les réticences des déclarations qu'il avait faites parallèlement à celles du comte Czernin, a prononcé un nouveau discours sensiblement amélioré, que, en Angleterre, lord Lansdowne a jugé de la manière la plus optimiste.

Le comte Czernin vient de rafraîchir ces déclarations de son collègue allemand et il les a présentées à M. Wilson renforcées de son cautionnement.

Nous verrons le succès de cette recharge.

Mais le diplomate autrichien ne s'est pas borné là. Il avait dans son jeu un atout de poids ; il l'a joué, et l'apparition de cette carte sur le tapis a été une grande surprise pour la galerie.

M. Clémenceau, avant l'offensive avait jeté à Vienne un coup de sonde pour savoir *si l'on ne pourrait s'entendre ! Voilà, certes,* de quoi nous étonner. Tout le monde n'a-t-il pas encore dans les oreilles le cliquetis belliqueux des dernières déclarations de M. Clémenceau à la Chambre française : « Ce que je fais ? Je fais la guerre. Ma politique extérieure ? C'est la guerre. Ma politique intérieure ? La guerre encore. Partout et tout le temps, je fais la guerre. »

Or, pendant qu'il tenait ce langage, M. Clémenceau, au dire du comte Czernin, aurait fait tâter le terrain à Vienne au sujet de la paix !

Mais, à peine le télégraphe a-t-il répandu la révélation du comte Czernin, que l'agence Havas met dans la bouche de M. Clémenceau un démenti énergique. Elle nous dit que, apprenant, au retour des tranchées, les propos du premier ministre austro-hongrois, M. Clémenceau s'est écrié : « Le comte Czernin en a menti ! »

La parole est à Vienne. Comment croire que, dans un discours solennel, le ministre de Charles Ier ait avancé une fausseté qu'il aurait su condamnée à s'effondrer dans les *vingt-quatre heures ?* C'eût été enfantin. Il y a évidemment là-dessous un malentendu.

* * *

Une protestation officielle du gouvernement de La Haye a été remise à Washington au sujet du tonnage hollandais saisi par les Etats-Unis.

C'est le moins que pouvait faire la Hollande en subissant la loi du plus fort. En Allemagne, on aurait naturellement souhaité que le conflit prît une autre tournure *et conduisît à un véritable état de guerre.* Mais, à La Haye et à Amsterdam, on songeait à la perte des colonies qui en serait résultée.

* * *

Nous avons signalé l'arrivée à Berlin d'un prince hindou, Mahendra Pratap, chargé de remettre à Guillaume II une lettre autographe de l'émir d'Afghanistan.

Il faut savoir que ce prince hindou, qui séjournait en Suisse, avait été appelé à Berlin, il y a trois ans, dans les premiers temps de la guerre, et chargé par M. de Bethmann-Hollweg d'une mission auprès de l'émir d'Afghanistan et de plusieurs princes hindous. Il s'agissait évidemment de fomenter dans l'Inde et à la frontière un mouvement antianglais. Mahendra Pratap revient, sans doute chargé des meilleures assurances pour l'empereur Guillaume. Evidemment, les nou*velles qu'il rapporte sont favorables au projet* allemand, sans quoi on tairait le retour de l'illustre messager. Quant à croire que l'Afghanistan et l'Inde, l'émir et les princes hindous, s'apprêtent à faire un mauvais parti à l'Angleterre, il ne faut pas se hâter : on ne *trahit que les vaincus.*

LE JUGEMENT DE GÊNES

La condamnation des Suisses Locher, Saameli *et Huber, impliqués dans le procès de tra*hison de Gênes, soulève des protestations très vives, en raison de la faiblesse patente des charges invoquées contre nos concitoyens.

Les *Basler Nachrichten* écrivent :

« Le Conseil fédéral n'a pas le pouvoir de s'immiscer dans la procédure d'une justice militaire étrangère. *Mais nous sommes persuadé* qu'il ne laissera pas passer cette affaire sans autre et qu'il se fera renseigner exactement. La Suisse accorde aux étrangers vivant chez elle la somme la plus large de liberté personnelle et les fait bénéficier de la pleine protection des lois ; elle a le droit d'exiger que les Suisses soient *traités de même à l'étranger.* »

La *Nouvelle Gazette de Zurich* écrit :

« Il était évident que le procès finirait par la condamnation des accusés. Ces procès-là sont entrepris avec la décision d'aboutir à une condamnation ; ils n'ont pas d'autre but. Qu'on se représente bien quelle a été l'attitude de la presse *belliqueuse ; elle a représenté comme une vérité* pure les dépositions des témoins, dépositions qu'elle déformait jusqu'à leur faire dire le contraire de ce qu'elles contenaient ; elle a traité couramment les accusés de traîtres et d'espions avant même que le procès eût commencé. Le *Popolo d'Italia* est allé jusqu'à demander que les *accusés fussent privés de tout moyen de dé*fense ; il qualifia des avocats défenseurs de mauvais patriotes. L'interrogatoire présidentiel a fait apparaître d'emblée le parti pris de la cour. Il était visible qu'on ne cherchait pas la vérité, mais qu'on voulait à tout prix convaincre les accusés de culpabilité. On a appuyé avec insis*tance sur une innocente réunion de la Société* suisse de Gênes, pour en tirer argument contre les accusés et soutenir qu'ils avaient nourri des sentiments hostiles à l'Italie. Combien peu de cas a-t-on fait de la parole d'honneur que des *personnes respectables venaient apporter à la* barre, à l'encontre des dires de témoins suspects ! Comme le vice-directeur Locher contestait le dire d'un témoin, on lui fit observer sèchement que celui-ci avait parlé sous la foi du serment. Mais le serment des témoins à décharge, quel cas en fit-on ?... « Si un procès s'était présenté chez nous, en Suisse, dans des conditions pareilles, il aurait incontestablement *fini tout autrement... Le conseil de guerre de* Gênes n'a certainement pas rendu un juste jugement. »

« Malheureusement, conclut la *Nouvelle Ga*zette de Zurich, cette constatation n'apporte aucun soulagement à nos malheureux compatriotes Locher, Saameli et Huber, condamnés à 10 et 15 ans de travaux forcés ; l'appel qu'ils ont formé ne leur servira guère. Mais nous avons confiance que, après la paix, le sentiment de justice du peuple italien fera admettre une demande de revision du procès. Notre représentant diplomatique se mettra, sans doute, dès maintenant, à rassembler le dossier nécessaire en vue de la reprise de cette affaire. »

La mort de M. Strœhlin

On mande de Paris :

Désireux de rendre un témoignage de sympathie au peuple helvétique et à la famille du Dr Strœhlin, le président de la République française, accompagné des deux secrétaires généraux de la présidence, s'est rendu hier au service religieux qui a été célébré au temple de l'Oratoire.

Etaient présents : le président du Sénat, le président de la Chambre, le ministre des affaires étrangères, M. Dunant, le personnel de la légation suisse, les ambassadeurs et les ministres étrangers, ainsi que le personnel de leurs missions, le préfet de la Seine, le général Dubail, gouverneur de Paris, le préfet de police, le président du conseil municipal.

Le président du Conseil des ministres et le ministre de l'intérieur s'étaient fait représenter. Parmi les personnalités présentes, on remarquait encore Mme Poincaré et Mme Stephen Pichon.

Berne, 3 avril.

Le président de la Confédération a exprimé toute sa gratitude au président de la République française pour le précieux témoignage de sympathie qu'il a bien voulu donner à notre pays, en décidant de se rendre, avec Mme Poincaré à la cérémonie funèbre célébrée, à Paris, en l'honneur du conseiller de la légation de Suisse et de Mme Strœhlin.

La chaussure nationale en France

Paris, 25 mars.

L'augmentation incessante du prix de la vie amène peu à peu l'intervention de l'Etat dans tous les domaines de l'activité économique, industrielle et commerciale. Le prix, absolument prohibitif pour les classes laborieuses, atteint par les chaussures nous a valu dernièrement l'une de ces interventions dans l'industrie du cuir et a provoqué la création d'une chaussure dite nationale. Les humoristes ont multiplié à ce propos, et un peu hors de propos, les caricatures et les bons mots. Ces faciles plaisanteries ont pu faire perdre de vue à quelques-uns le sérieux de la situation.

Dans le courant de 1917, une paire tout ordinaire de chaussures d'hommes ne pouvait plus s'obtenir à moins de 50 à 60 francs. Songez à ce que représentait dès lors pour une famille nombreuse et peu aisée l'acquisition de cet article. Cette hausse formidable avait été l'une des conséquences les plus directes et les plus inéluctables de la guerre.

Les départements du nord de la France, occupés par l'ennemi dès le mois de septembre 1914, représentaient de quart de la production totale des cuirs français. Brusquement privée de cette source de ravitaillement au moment même où il lui fallait faire face à l'équipement de millions d'hommes et craignant de se trouver à court, l'intendance militaire réqui*sitionna en masse, dès la fin de 1914, tous les* cuirs disponibles dans les tanneries françaises. Elle fit ses réquisitions, elle l'avoue maintenant, sans se préoccuper de la population civile. Elle prit non seulement tout ce qui était immédiatement utilisable pour elle, mais encore ce qui ne le serait que problématiquement ou même certainement pas. Elle paya la marchandise à un prix de 12 % supérieur aux cours pratiqués sur le marché à cette époque. Le résultat immédiat ne se fit pas attendre. Ce qui n'avait pas été réquisitionné augmenta sur le coup de 20 %, et bientôt la raréfaction du cuir fut telle que ce produit atteignit des prix hors de proportion avec sa valeur réelle. A cela ne tardèrent pas à s'ajouter le manque de main-d'œuvre résultant de la mobilisation, la difficulté des transports, l'augmentation des salaires, au point que les petits fabricants, les cordonniers, les savetiers, tous ceux qui ne possédaient pas des fonds suffisants pour faire de grandes provisions à l'avance, se virent réduits à payer le cuir, quand ils en trouvaient, au détail, de 18 à 20 francs le kilo. Ajoutons-y la hideuse spéculation qui s'exerça dans ce domaine comme dans les autres et aussi la répercussion de la hausse générale sur tout. Car il faut bien avouer, que, sous le couvert de la formule commode qui ne sert pas rien qu'aux Allemands : « C'est la guerre ! », beaucoup se sont accoutumés à prélever, sur les objets manufacturés aussi bien que sur les produits du sol, des bénéfices beaucoup plus considérables que ceux qu'il était d'usage de prélever avant la guerre. C'est ainsi que, pour rester *dans la matière qui nous occupe, les fabricants* qui travaillent pour l'Etat et obtiennent les fournitures de guerre, ces fournitures qui ont été la *source de tant de richesses aussi subites que* colossales, livrent à l'intendance militaire le brodequin de marche des soldats, peu élégant, sans doute, mais solide et fait avec des cuirs de bonne *qualité, pour 22 à 25 francs. Les ouvriers ne* s'expliquaient plus dès lors très bien pourquoi ils devaient payer dans les magasins civils de 50 à 60 francs une chaussure de qualité moyenne qui souvent ne valait pas la chaussure militaire et qui sortait souvent des mêmes ateliers que celle-ci.

Un tel concert de plaintes s'éleva de tous les points du pays que le ministre du commerce, M. Clémentel, prit la résolution d'intervenir, et, en septembre dernier, il inaugura la fabrication d'une chaussure dite chaussure nationale, dont le prix fut fixé à 28 fr. la paire pour les chaussures d'hommes et à 23 fr. pour les chaussures de femmes.

La chose, comme bien on pense, n'alla pas sans de sérieuses difficultés. Des difficultés, il en vint d'abord de l'intendance militaire, qui, dans le système inauguré par M. Clémentel, devait fournir aux fabricants de la chaussure nationale les cuirs nécessaires qu'elle avait obtenus par ses réquisitions. L'intendance, par suite de l'éternel antagonisme entre la toge et l'épée, voyait de mauvais œil qu'on se servît pour les civils des cuirs réquisitionnés pour les militaires. Elle eût volontiers répondu que la chaussure civile ne la regardait pas. Et, si elle ne fit pas cette réponse, les lenteurs et la parcimonie qu'elle mit à faire les livraisons qu'on lui demandait laissaient assez entendre que telle était sa pensée intime. Elle s'exécuta pourtant et les fabricants purent ainsi obtenir du cuir à 7 fr. le kilo pour le cuir à semelles et à 2 fr. 50 le pied carré (0,33 × 0,33) pour le box-calf (cuir de veau tanné au chrome).

D'autres difficultés vinrent des fabricants eux-mêmes, dont plusieurs mirent un empressement plus que modéré à se prêter à la fabrication demandée par le ministre du commerce. Ceux-ci trouvaient trop bas le prix de la chaussure nationale. Ils faisaient remarquer, et ce n'était pas tout à fait sans raison, que, s'ils avaient à meilleur marché le cuir, par contre, ils devaient payer aux mêmes prix que les fabricants de chaussures non nationales toutes les autres matières premières qui entraient dans la fabrication de l'article en question : clouterie, œillets, doublures, fils, et que ces matières avaient augmenté dans des proportions dont le gouvernement ne semblait pas se douter. Ainsi le coutil à doublures a augmenté de 160 %. Ils objectaient également que le type qu'on leur faisait vendre en France 28 fr. se vendait, en Italie, 34 fr., en Angleterre, 35 fr., en Suisse, 36 fr. Ils attiraient encore l'attention sur ce fait qu'une chaussure vendue 28 fr. pour les hommes et 23 fr. pour les femmes donne un bénéfice si petit qu'il ne serait possible de faire face aux frais généraux qu'en en vendant une énorme quantité, ce qui n'était pas le cas, étant donnée la parcimonie des fournitures faites par l'intendance militaire, tandis que les magasins qui vendaient leurs chaussures de luxe 80, 100 et même 120 fr., la paire, gagnaient bien plus quoique vendant moins.

Le public, de son côté, n'était pas tendre pour les marchands. Voyant dans un même étalage une chaussure nationale marquée 28 fr. 50 et une chaussure d'un type différent, mais d'une qualité qui n'était certainement pas supérieure, marquée 55 fr. ou 60 fr., il criait que les marchands étaient des voleurs, ce qui n'était pas fait pour encourager ceux-ci à mettre en vente *la fameuse chaussure nationale.*

Malgré ces résistances, le ministre Clémentel a poursuivi son œuvre avec une ténacité digne d'éloge. La production de la chaussure nationale augmente chaque mois et il est faux de prétendre qu'elle est introuvable, comme le font certains journalistes, pour des motifs absolument étrangers au souci du bien-être populaire. Il a été fabriqué et mis dans le commerce, de cette chaussure nationale, 50,000 paires en octobre 1917 ; 209,000 paires en novembre ; 361,000 paires en décembre ; 490,000 paires en janvier 1918 et le ministre annonçait à une récente séance de la Chambre que la production atteindrait 750,000 paires pour février. Si l'on songe que la consommation moyenne française est d'environ 2 millions de paires par mois, l'apport de la chaussure nationale, qui représente actuellement le tiers de cette consommation et qui sera augmenté jusqu'à ce qu'il atteigne la moitié, soit un million par mois, n'apparaîtra nullement comme à dédaigner.

N'est nullement à dédaigner non plus l'économie que cela représente pour la classe ouvrière. Avec une production d'un million de paires de chaussures nationales par mois et un écart moyen de 20 fr. entre le prix de celles-ci et le prix des chaussures vendues par les fournisseurs non contrôlés par le ministère du commerce, c'est tout de suite 240 millions par an que les travailleurs auront à débourser de moins pour se chausser convenablement. Ce résultat mérite mieux que des plaisanteries ou des critiques.

R. des R.

Nécrologie

Thadée Rutowski

Thaddée Rutowski, ancien président de la ville de Léopol (Lemberg) et membre de la *Chambre des seigneurs d'Autriche vient de* mourir à Lemberg, à l'âge de 66 ans. Au mois de janvier de l'année dernière, M. Rutowski était rentré de Russie, où il était détenu captif. Lorsque la guerre éclata, il était vice-président de la ville de Lemberg. Durant l'invasion russe, il demeura fermement à son poste, défendant avec un courage et une énergie incomparables les intérêts de ses concitoyens vis-à-vis des autorités d'occupation russes. Le 22 juin 1915, avant la retraite des Russes de Lemberg, il fut emmené par eux comme otage et successivement interné dans différentes localités en Russie. M. Rutowski passa plus d'une année et demie en captivité et fut enfin libéré par voie d'échange. Il fut accueilli à sa rentrée dans sa ville natale avec un vif enthousiasme par toute la population et fut nommé peu de temps après commissaire du gouvernement de la ville de Lemberg. Cependant, sa santé déjà très compromise ne lui permit pas d'exercer pendant longtemps ses fonctions, et, il y a quelques semaines, il donna sa démission. Ses hautes qualités, son

intégrité, la dignité avec laquelle il avait exercé ses fonctions difficiles, durant l'occupation de Lemberg par les Russes, lui ont valu non seulement l'admiration et l'attachement profond de ses concitoyens, mais même l'estime de ses ennemis.

La guerre européenne

—o—

FRONT OCCIDENTAL
L'offensive allemande

Journée du 2 avril

Communiqué français du 3 avril, à 3 h. de l'après-midi :

Sur le front de la Somme à l'Oise, activité croissante des deux artilleries. Au sud de Moreuil, l'ennemi a prononcé contre les positions françaises entre Morisel et Mailly-Raineval une vive attaque. Repoussés par les feux français, les assaillants n'ont pu prendre pied qu'en un point de la ligne de défense.

Une tentative allemande au nord de Rollot a échoué sous le feu français.

Les Français ont exécuté dans la soirée d'hier une opération de détail sur la pente nord de Piémont, au cours de laquelle, ils ont élargi sensiblement leurs positions et fait 60 prisonniers.

* * *

Communiqué anglais du 3 avril, à 3 h. de l'après-midi :

A la pointe du jour, hier, une attaque poussée à fond, par un gros parti ennemi contre nos positions dans le voisinage de Faimpoux, a été repoussée après un vif combat. De nombreux morts allemands sont restés sur le terrain et nous avons fait quelques prisonniers.

Une attaque locale entreprise avec succès par nos troupes, hier soir, dans le voisinage d'Ayette, nous a rendu la possession de ce village; nous avons fait plus de cent prisonniers et pris trois mitrailleuses.

Nous avons également capturé quelques prisonniers hier, au cours d'une opération effectuée près de Serre, opération déjà mentionnée.

Rien d'autre à signaler sur le front de bataille.

Les troupes du comté de Lincoln ont exécuté un raid sur les tranchées allemandes au nord-est de Loos, hier matin, ont fait 31 prisonniers et ont ramené une mitrailleuse.

Un autre raid, également heureux et au cours duquel nous avons capturé quelques prisonniers, a été effectué, par nous, la nuit dernière, au nord-est de Poelcapelle.

* * *

Communiqué allemand du 3 avril :

Duel d'artillerie plus vif par moment vers Lens et au sud de cette localité. Sur le front de bataille, l'activité de combat est restée limitée pendant toute la journée à des tirs d'artillerie et des combats de reconnaissance.

Une offensive prononcée par des compagnies anglaises contre Ayette a été repoussée dans une contre-attaque.

L'ennemi a attaqué avec de forts effectifs, ce soir, entre Marcelcave et le ruisseau de Luce; il a été repoussé avec de lourdes pertes.

Un coup de main nous a mis en possession de la hauteur située au sud-ouest de Morentil.

La destruction de Laon par l'artillerie française continue.

L'activité de l'artillerie s'est réveillée devant Verdun et dans les Vosges moyennes.

Journée du 3 avril

Communiqué français du 3 avril, à 11 h. du soir :

Aucune action d'infanterie au cours de la journée. La lutte d'artillerie s'est maintenue assez violente dans la région au nord de Montdidier, notamment entre Demuin et Hangard en Santerre.

Journée calme partout ailleurs.

* * *

Communiqué anglais du 3 avril, au soir :

La journée s'est encore passée relativement tranquille sur tout le front de bataille. Des luttes locales ont eu lieu à différents endroits la nuit dernière et ce matin dans la région Douchy-Hébuterne.

Nous avons pris deux mitrailleuses et tué beaucoup d'Allemands.

Le nombre des prisonniers capturés mardi, au cours de notre opération heureuse à Ayette, se monte à 192, dont 6 officiers.

Rien d'autre à noter de particulièrement intéressant.

M. Clémenceau sur le front

Paris, 3 avril.

(Havas.) — M. Clémenceau est retourné au front dans la matinée, accompagné du général Mordacq et du capitaine Barbier.

Les soldats ont réclamé Foch

Londres, 30 mars.

Le *Daily Chronicle* dit :

« La nomination du général Foch comme généralissime des troupes alliées est loin d'être imposée par les politiciens aux soldats qui seraient peu favorables à une pareille mesure; mais, au contraire, il y a lieu de croire que la proposition émanait des soldats eux-mêmes.

« L'unité de direction était devenue une nécessité vitale pour les Alliés qui ont trop souffert du manque de coordination. Une fois que le principe de la nomination d'un généralissime était imposé, les titres du général Foch, pour cette position, ont apparu incontestables; les exploits pendant la guerre ont ajouté à sa haute réputation et nous espérons que comme généralissime il agrandira encore sa renommée. »

Appréciation du « Times »

Le *Times* écrit :

« Tous les témoignages confirment la prodigieuse rapidité avec laquelle les troupes françaises arrivent dans la bataille. La crise actuelle fait le mieux ressortir des caractéristiques nationales du soldat français. »

Belges fusillés

Le Havre, 3 avril.

Suivant une information du *Courrier de la Meuse*, l'abbé Moons, curé de Wimvele, près de Louvain, ainsi que plusieurs Belges, dont MM. van Berghen, de Bruxelles; Walten, de Braine le Comte; Jespers, cafetier à Anvers; Larcy et Nalaert, d'Anvers également, ont été fusillés dans un fort de cette ville, le 16 mars.

Le bombardement de Paris

—o—

L'obus sur une église

C'est bien une des grandes églises de Paris, et non pas un temple protestant, qui a été atteinte par un obus du canon allemand le vendredi saint. Voici, en effet, le récit de la *Croix* de dimanche 31 mars, qui nous est parvenue hier soir mercredi :

« L'office des Ténèbres allait se célébrer avec une solennité particulière, grâce à ses chanteurs justement réputés, dans une de nos églises parisiennes, où il avait attiré une foule considérable. Vers 4 h. ½, une détonation formidable retentit au-dessus des têtes des fidèles. Un obus venait de traverser la voûte et un vitrail. Une partie de la voûte s'écroula avec fracas.

« Au bruit de l'explosion, les assistants, épouvantés, se précipitèrent instinctivement vers la porte de sortie, cherchant à échapper. Ce mouvement fut fatal à beaucoup d'entre eux, car ils se trouvèrent massés précisément à l'endroit même où tombaient les moellons de la voûte.

« L'autel est intact.

« Le bruit des obus précédents avait déterminé bien des assistants, venus longtemps à l'avance, à se retirer, ce qui a certainement diminué le nombre des victimes.

« Des personnes courageuses, qui avaient heureusement échappé à la catastrophe, s'empressèrent auprès des victimes. D'autres, qui se trouvaient dans le voisinage, accoururent et aidèrent à porter dehors les morts et les blessés qu'elles purent atteindre. »

* * *

Plus loin, la *Croix* dit encore :

Nous avons visité, ce matin, samedi, l'église bombardée. Et, de notre visite, nous remportons une vision d'horreur, vision d'autant plus épouvantable que rien du dehors ne décèle les affreuses blessures.

Mais, à peine avons-nous pénétré à l'intérieur qu'à notre gauche apparaît une énorme brèche s'étendant à mi-hauteur du bas-côté, sur une longueur de 20 mètres et une hauteur de 10 à 12 mètres. L'explosion de l'obus a fait sauter une des colonnes et une partie de la voûte s'est écroulée.

En bas, dans la nef, depuis les portes d'entrée jusqu'à la hauteur de la chaire, est un amas de moellons, de poutres; de ce chaos émergent des bottines, des chapeaux de femmes, des parapluies, des cannes. Un peu partout, de larges taches de sang. Des programmes de la cérémonie d'hier souillés de sang et de boue gisent à terre. Ils rappellent que l'audition était donnée au profit de l'hôpital organisé par le curé de la paroisse depuis le début de la guerre et non subventionné.

Ce matin, des ouvriers s'occupent à consolider le mur de gauche, qui menace ruine. L'enlèvement des cadavres est terminé, et il ne semble pas qu'on doive en trouver d'autres.

Le bombardement continue

Paris, 3 avril.

(Havas.) — Le bombardement de la région parisienne par la pièce à longue portée a recommencé aujourd'hui mercredi; il y a un blessé.

De l'avis d'officiers d'artillerie qui ont observé attentivement les particularités du tir dirigé contre Paris, le bombardement serait effectué au moyen de quatre pièces de canon.

Les événements de Russie

Démobilisation russe

Pétrograd, 3 avril.

Le gouvernement a ordonné que la démobilisation de toutes les armées qui ont participé à la guerre contre l'Allemagne fût terminée le 12 avril.

Le grand-duc Michel

Pétrograd, 3 avril.

Le grand-duc Michel, qui avait été exilé à Perm et emprisonné, a été remis en liberté.

L'Allemagne en Finlande

Berlin, 3 avril.

(Officiel.) — Une partie de nos forces combattantes navales ont débarqué ce matin à Hangoe (Finlande du sud) après une traversée rendue difficile par la glace et les champs de mines, les troupes destinées à venir en aide à la Finlande.

Etats-Unis et Japon

Washington, 3 avril.

(Reuter.) — Aux termes de l'accord conclu récemment, les Etats-Unis obtiennent du Japon environ 30 navires de 5000 tonnes chacun. Le Japon conserve le droit de propriété et les Etats-Unis n'obtiennent que le droit d'user de ces navires pendant la guerre, à un prix déterminé.

Les constructeurs japonais ont déjà vendu aux Etats-Unis des navires d'un tonnage global de 100,000 tonnes. Des plaques d'acier américaines forment une partie du prix.

D'autres navires seront encore construits au Japon pour le compte des Etats-Unis.

On reparle de Claire Ferchaud

—o—

La *Semaine religieuse de Poitiers* publie, dans son dernier numéro, le communiqué suivant :

Les faits de Loublande continuent d'être l'objet d'un sérieux examen de la part de la Commission épiscopale et des théologiens qu'elle a consultés.

Dans l'état actuel des choses, et sans vouloir encore porter un jugement sur le fond, nous croyons que le but à atteindre et les résultats déjà produits doivent être pris en considération.

Prière, pénitence, règne social du Christ, hommage national par l'apposition du Cœur divin sur les étendards, voilà le but; quant aux résultats, nous constatons un mouvement de piété extraordinaire et des conversions nombreuses.

C'est pourquoi nous avons dû donner un auxiliaire à M. le Curé de la paroisse, dont le ministère devient de jour en jour plus absorbant.

† Louis, *évêque de Poitiers.*

* * *

On nous écrit :

Est-ce que le Sacré-Cœur voudrait de nos jours offrir le salut à la France et, dans son amour miséricordieux pour elle, accorder, par la prière et la pénitence, la protection dans les difficultés présentes ?

L'enfant merveilleuse, Claire Ferchaud, habite, près de Loublande (Poitou), la ferme des Rinfillières, située sur un coteau charmant qui domine le vallon de Saint-Laurent-sur-Sèvre. C'est une fille de la campagne, comme Bernadette de Lourdes et Mélanie de la Salette. Elle cause, rit et s'amuse comme ses compagnes; rien ne la distingue dans le commun de la vie; elle est active et laborieuse. Ce qui frappe chez elle, c'est sa simplicité. Aucune pose, aucune prétention. Son front est candide, son regard très doux, avec quelque chose de profond; sa physionomie, on ne peut plus calme et belle. Les visites, les lettres, tout le tapage qui s'est fait autour d'elle, la laissent indifférente. Seulement, lorsqu'on vient à parler devant elle du Sacré Cœur, de la nécessité de la prière, du malheur des temps, elle a de ces paroles et un ton pour le dire qui sentent l'inspiration. Il semble que, en s'agenouillant avec les visiteurs dans sa petite chapelle, où on redit cent fois et avec amour ces invocations : « Cœur Sacré de Jésus, broyé à cause de nos crimes, ayez pitié de nous ! Notre-Dame de la Garde, sauvez-nous ! », elle soit contente, non pour elle-même, mais pour un autre, pour un invisible qui est toujours près d'elle, qu'elle consulte, à qui uniquement elle cherche à plaire, trop heureuse de servir sa gloire, et qu'on devine être Jésus. Et tous ceux qui reviennent des Rinfillières, avec une parole ou même un simple regard de l'enfant, en reviennent joyeux, meilleurs, ne comptant pour rien la fatigue du voyage, prêts à y retourner. Depuis des années, elle est fidèle à la communion quotidienne et à une action de grâces prolongée. Par tous les temps, elle descend son coteau pour se rendre à l'église. Ni la fatigue du travail, ni les rigueurs de la saison, ni la crue des eaux dans le ruisseau du vallon ne l'arrêtent. On d'a vue plus d'une fois quitter ses bas et passer dans l'eau, plutôt que de manquer l'assistance à la sainte messe.

Cette enfant, sans aucune instruction, s'est mise un jour à écrire ses pensées. Son directeur de conscience fut tellement émerveillé des écrits, qu'il crut devoir les communiquer à de plus sages, et les résultats de l'examen furent tous à la gloire de l'humble jeune fille. On trouve dans des pages nombreuses une précision et une élévation de doctrine, une netteté et une fermeté de style, une grâce dans les images et un coloris qui déconcertent. Une commission épiscopale, après en avoir pris connaissance, a été chargée de questionner la jeune fille, et, à cet égard, la conduite de Mgr Louis Humbrecht fournit, ce semble, une indication précieuse; car, s'il ne s'était agi que d'écrits ordinaires, Sa Grandeur ne leur eût pas fait l'honneur de s'en occuper.

Voici une lettre qu'elle écrivait à sa tante, à l'occasion du jour de l'an 1917 :

« Ma chère tante,

« Aujourd'hui j'ai reçu votre lettre, où vous nous offrez vos bons vœux; au nom de la famille, je vous remercie bien sincèrement, ayant pour agréables les souhaits d'un cœur qui aime Dieu. A notre tour, nous vous offrons également les nôtres, bien nombreux et bien sincères.

« Maintenant, ma chère tante, pour les questions dont vous me parlez et qui courent les rues à l'heure présente, je ne peux rien vous dire pour le moment. Quant à dire que c'est moi qui dois sauver la France, c'est un peu prétentieux; ce n'est pas moi, ni les moyens humains. Si la France est sauvée, c'est Dieu qui fera tout, et surtout quand la France sera convertie.

« A ceux qui vous demandent des renseignements sur mon compte, dites-leur simplement « je ne sais rien », et à tous ceux qui vous interrogeront, je leur demanderai de bien prier, plutôt que de faire les curieux. Il faut la conversion officielle de la France et la conversion civile de tant de pauvres gens, surtout dans nos villes, où Dieu, pour eux, passe pour un inconnu.

« Dieu est le maître, et sa main toute-puissante saura bien abaisser les orgueilleux.

« Ma chère tante, pour nous qui avons la foi, oh ! sachons consoler le cœur de notre bon Maître. Puisque la vie est un court passage, pourquoi y attacher nos cœurs ! Non, regardons plus haut et visons le Ciel ! Le Ciel sera le triomphe éternel, là et à la suite de l'Eternel Divin, à la suite du Dieu tout-puissant, nous chanterons l'hosanna de la joie, de l'allégresse sans fin.

« Ma bonne tante, quand vous viendrez me voir, je vous parlerai plus librement. Quant à moi, je ne sortirai pas, étant toujours sous les yeux du public.

« J'aime ma retraite des Rinfillières; il n'y a que le devoir qui m'en fera sortir.

« Recevez, etc.

« *Claire Ferchaud.* »

Cette lettre peut faire connaître le caractère, la piété et l'humilité de la jeune fille. A quoi est-elle destinée ? Cette enfant privilégiée, a-t-elle réellement une mission providentielle ?

En tout cas, elle ne peut être qu'une de ces âmes d'élite qui, dans le calme de leur retraite, brillent comme des lampes mystérieuses, chargées de nous parler de l'Amour divin et qui, jointes à tous les héroïsmes et à tous les sacrifices de l'heure présente, doivent acheter le salut et la résurrection.

X.

Nouvelles diverses

M. Poincaré et M. Loucheur, ministre des munitions, ont visité, hier mercredi, les usines de guerre des environs de Paris.

— Les élections du président de la République du Portugal, des députés et des sénateurs, n'auront lieu que le 28 avril.

— A Madrid, le Conseil des ministres a décidé que l'heure espagnole serait avancée de soixante minutes à partir du 15 avril.

PETITE GAZETTE

Il y avait deux Ysaye

On s'est étonné qu'on eût donné à Théo Ysaye, qui vient de mourir à Nice, le titre de pianiste. C'était cependant exact. C'est son frère Eugène Ysaye, encore vivant et séjournant en Amérique, qui est le grand violoniste.

Confédération

—o—

M. Ming va mieux

Nous avons annoncé que M. Ming, landammann d'Obwald, conseiller national, était très gravement malade.

Le *Basler Volksblatt* apprend que l'état de santé du vénéré magistrat s'est fort heureusement amélioré, mais que sa convalescence sera longue.

Le colonel Dættwyler

L'agitateur zuricois, Max Dættwyler, dont on sait la responsabilité dans les derniers troubles de Zurich, vient de sortir de prison. Il lance un appel au public, pour annoncer qu'il est résolu à poursuivre son action pacifiste. En terminant, il propose, comme réplique à la grande offensive du front occidental, d'organiser « de premier régiment de l'armée de la paix », dont il s'offre modestement à devenir le colonel !

Contre le morcellement du sol

Le Conseil fédéral adresse aux gouvernements cantonaux une circulaire, exposant en détail la nécessité et les avantages de la fusion des biens fonciers et tous les inconvénients qui résultent du morcellement des propriétés.

L'armée des paysans

Le grand comité de l'Union des paysans s'est réuni lundi à Berne. Du rapport annuel présenté à l'assemblée, il ressort que l'Union compte actuellement 214,735 membres, soit 17,000 de plus que l'année précédente.

Le comité a été invité à prendre les mesures les plus efficaces pour que le peuple repousse l'initiative socialiste demandant l'impôt fédéral direct.

La Suisse et la guerre

—o—

Le cas d'un Suisse de Manchester

Le *Manchester Guardian* dit que le tribunal de Manchester a écarté le recours du Suisse Rodolphe-Théodore Gschwind, né à Manchester en 1892, qui a été pris par la conscription anglaise.

Gschwind avait fait constater en Suisse sa nationalité en 1908, à l'âge de 16 ans. Il a servi dans l'armée fédérale et avait le grade de caporal. A la mobilisation, il répondit à l'ordre de marche. Il avait un frère qui, lui, servait dans l'armée anglaise et qui fut tué à la bataille de la Somme. Alors, Gschwind alla prendre sa place au comptoir paternel. C'est là que la conscription est venue le saisir. Malgré ses réclamations, il a été déclaré sujet anglais et astreint à partir pour l'armée.

Officiers internés retenus à Constance

(P. T. S.) — Près de 4000 officiers français et belges attendent à Constance le moment de pouvoir entrer en Suisse pour y être internés.

L'espionnage

Un Bernois, Fritz Wüthrich, pratiquant l'espionnage pour le compte d'une puissance étrangère, a été arrêté au moment où il pénétrait en Allemagne par Bâle.

Les déserteurs

Deux hommes de couleur, des Sénégalais, qui étaient occupés comme manœuvres près de Gières (France), ont passé la frontière suisse et sont arrivés à Porrentruy.

ARMEE SUISSE

L'affaire de Kloten

Le juge instructeur chargé de l'affaire de Kloten, d'accord avec l'auditeur de l'armée, a porté plainte contre tous les soldats qui ont tenté de délivrer deux de leurs camarades arrêtés par ordre supérieur. L'enquête s'étend à tous les hommes qui ont manqué à l'appel lors d'une alarme de défense aérienne.

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE 10 POUDRES : Fr. 1.50 TOUTES PHARMACIES

La connaissance des langues vivantes et les carrières commerciales

La Direction de l'école de commerce Widemann, à Bâle, nous communique :

« Nous nous permettons de porter à votre connaissance un fait qui peut être d'une certaine utilité pour les parents destinant leurs enfants au commerce : ce sont les offres d'emploi, qui se font de plus en plus fréquentes ces derniers mois, pour des correspondants sténodactylographes de langue maternelle française possédant en même temps l'allemand. Ces offres proviennent presque exclusivement de maisons de tout premier ordre qui se sont adressées à nous afin que nous leur recommandions des élèves ayant acquis, dans notre école, à côté d'une bonne connaissance de l'allemand, des notions de commerce. Nous n'avons pas toujours pu répondre à ces demandes, faute de candidats et surtout de candidates de langue maternelle française. Nous croyons donc important de signaler cette situation à nos compatriotes romands parmi lesquels elle me semble pas suffisamment connue. »

La vie économique

La disette de fourrage

Le manque de foin se fait déjà sentir dans la Suisse centrale, en dépit des exhortations à l'économie multipliées l'automne dernier. La chose est d'autant plus grave que cette disette règne également dans d'autres grands cantons qui se disputent les très modestes réserves de fourrage existant dans les cantons de Thurgovie et de Zurich.

Echos de partout

L'AMBIANCE

M. Rothapfel, directeur du grand cinéma new-yorkais *Rivoli*, a imaginé de compléter les illusions visuelles et auditives offertes à ses spectateurs par des sensations d'ordre olfactif.

A en croire le *Courrier cinématographique*, des parfums adaptés aux films projetés sur l'écran sont lancés dans la salle même, au moyen de plusieurs séries de vaporisateurs.

La scène représente-t-elle un paysage du Tyrol, la salle est submergée sous un flot d'effluves qui rappellent la camomille des Alpes. S'agit-il d'un tableau provençal, c'est l'odeur combinée du mimosa, du thym et de la verveine. L'âcre et violente Espagne est elle-même rappelée aux narines de l'assistance par des aspersions poivrées, où se fondent l'odeur du tabac de la Havane et la senteur des oranges d'Andalousie.

CONFIANCE MITIGÉE

L'Ukraine veut avoir son billet de banque et elle chargea une grande maison du pays de vouloir bien confectionner ce billet.

L'industriel ne refusa pas la commande, mais il stipula dans son contrat qu'il ne devra pas être payé en papier monnaie, mais en or.

MOT DE LA FIN

L'autre jour, dans le Métropolitain, à Paris, un voyageur, parlant à mi-voix avec une voyageuse avait simplement prononcé ces paroles :

— Ce soir, je pars pour Bordeaux.

Sur quoi, un monsieur apoplectique, à qui personne ne demandait rien, crut devoir intervenir :

— Ah ! vous partez pour Bordeaux, monsieur ?... Mes félicitations, monsieur... Vous êtes prudent, monsieur... Comme ça, monsieur a peur des golhas ?

— Mais non, je...

— Taisez-vous donc ! c'est honteux... Si tous les hommes faisaient comme vous... Et juste au moment où M. Clémenceau déclare que la situation est des plus satisfaisantes...

— Je ne dis pas le contraire...

— Si, monsieur... Sauvez-vous à Bordeaux, monsieur !... Dépêchez-vous; vous allez manquer votre train.

— Ah non ! je suis sûr de ne pas le manquer. Mon train est forcé de m'attendre.

— C'est bien le moment de plaisanter !

— Je ne plaisante pas... Je suis mécanicien sur une locomotive de la ligne Paris-Orléans.

FAITS DIVERS

SUISSE

Une auto sur un trottoir

On nous écrit de Neuchâtel :

Sous prétexte d'affaires militaires, un agent d'assurances de Neuchâtel, M. A. T., qui donnait depuis quelque temps des signes de dérangement cérébral, commandait un taxi, mercredi matin, à 5 heures. Revêtu d'un uniforme d'appointé cycliste et porteur d'un permis de conduire, il décidait le chauffeur à lui confier sa voiture et se mit à parcourir sans but, à une allure folle, les rues de la ville. Ce dangereux manège durait depuis plus d'une demi-heure, quand, au coin de la place Pury et de la rue des Epancheurs, l'auto fit une embardée, monta sur le trottoir et, après avoir défoncé la devanture d'un magasin de bijouterie, alla donner contre un chêneau avec une telle violence que les deux roues d'avant furent arrachées.

Gravement contusionné, M. T. a été conduit à l'hôpital, où il a reçu les soins que nécessitait son état.

Le malheureux a déjà fait parler de lui il y a une année, alors qu'il était avec un associé, impliqué dans une affaire de détournements au préjudice de la Cie d'assurances maritimes *La Marine*. Les deux accusés avaient, au cours de l'instruction, remboursé d'un coup la somme de 500,000 francs. Traduits cependant en cours d'assises, ils avaient bénéficié d'un verdict d'acquittement.

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Séance du 2 avril. — Le Conseil nomme M. Lucien Rey, maître serrurier à Estavayer-le-Lac, vérificateur des poids et mesures du 2me sous-arrondissement (district de la Broye).

— Il autorise les communes de Chésalles et de Châbles à percevoir un impôt, celle de Gumefens à procéder à une vente d'immeubles, celle de Montbrelloz à procéder à une acquisition d'immeubles et à contracter un emprunt.

Il autorise la paroisse de Saint-Ours à contracter un emprunt en compte courant.

Impôt direct fédéral

Prochainement, le peuple suisse sera appelé à se prononcer sur l'initiative du parti socialiste demandant l'introduction de l'impôt fédéral direct et permanent.

Les longs débats qui se sont déroulés autour de cette question aux Chambres fédérales, les discussions auxquelles elle a donné lieu dans la presse en soulignent la haute importance.

En vue d'éclairer l'opinion sur ce très intéressant problème, M. le conseiller national Musy a bien voulu accepter de donner une conférence publique à Estavayer. Elle aura lieu dimanche, 7 avril, à 3 ½ heures, à l'Hôtel du Cerf.

Militaire

Ce matin, à 10 heures, sont partis pour la Suisse allemande un certain nombre d'hommes de la Cie 11 du train de landsturm. Ils forment deux détachements, sous les ordres du sergent Liechti, inspecteur forestier, et du caporal Louis *Dévaud, marqueur officiel.*

Demain, rentrera à Fribourg, pour y être licenciée, la Cie 10 du train de landsturm.

Nos médecins

M. le docteur Casimir Morard, fils du regretté président du tribunal de la Gruyère, actuellement assistant à la clinique de M. Clément, vient de passer, avec plein succès, la dernière épreuve *facultative de sa profession : la présentation de* la thèse de docteur. Cette thèse vient d'être agréée à la faculté de médecine de l'université de Lausanne.

Nos polytechniciens

M. Pierre Despond, fils de M. le syndic de Bulle, a subi dernièrement l'examen d'Etat de forestier à l'Ecole polytechnique. M. Despond est sorti parmi les premiers.

Hommage au dévouement

Ces jours-ci, le président de la Société française de Fribourg, M. le professeur Gariel, a remis, de la part du gouvernement de la République, un certain nombre de médailles d'or, d'argent ou de bronze, aux personnes dévouées de notre ville qui se sont occupées avec la sollicitude que l'on sait de l'œuvre du rapatriement.

Les vitraux de Mehoffer

Une nouvelle bonne fortune pour les vitraux de la collégiale de Saint-Nicolas, c'est la splendide brochure que leur a consacrée le R. P. Berthier dans la collection de l' « Aigle blanc » et qui vient de paraître, à Lausanne, avec quatre planches hors texte.

Personne ne pouvait parler de ces vitraux avec plus de connaissance de cause que le R. Père Berthier, qui eut le mérite d'apprécier le grand artiste qu'est Mehoffer, alors que beaucoup de personnes furent plutôt déconcertées par l'exposition des premières œuvres de ce maître. Aujourd'hui, la gloire de Mehoffer n'est plus contestée, et son génie éclate aux yeux des plus prévenus, lorsqu'ils se trouvent devant ces poèmes de couleurs et ces conceptions mystiques admirables qui décorent Saint-Nicolas de Fribourg.

Le R. P. Berthier, qui est entré dans la pensée de l'artiste, nous fait comprendre tout ce que nos yeux voient, et il explique avec amour chacune des œuvres du maître. C'est sa grande brochure en main qu'il faudra désormais méditer sur les sujets qui s'irradient devant les diverses chapelles de la belle église gothique. Les quatre planches qui accompagnent son texte permettront à chacun de revoir chez soi ce dont on n'aurait gardé qu'un souvenir imprécis.

La magnifique brochure du R. P. Berthier — prix : 1 fr. 50 — se trouve aux Librairies Saint-Paul, à Fribourg, et se vend au profit des enfants polonais pauvres.

Du Léman à Zermatt

« Ce n'est pas une conférence, mais une vision exquise de la beauté des hauts sommets. M. Emile Gos est un fervent de la montagne, un admirateur passionné des sites alpestres les plus remarquables ; ses clichés sont des merveilles tant au point de vue du choix que de la pureté. Au lieu de documents précis qu'on lui propose d'ordinaire, le public voit défiler sur l'écran des pages toutes pleines d'émotion contenue !... »

Telles sont les appréciations que nous relevons dans quelques journaux sur la conférence que M. Emile Gos viendra donner à la Grenette demain soir, vendredi, sous les auspices de notre section Moléson du Club alpin. C'est dire que la soirée promet de joindre, à un intérêt très vif, le charme reposant et la tranquillité sereine de la montagne. Aussi nous ne doutons pas que le public fribourgeois saisira avec joie l'occasion qui lui est offerte de passer une heure délicieuse dans le voisinage des sommets admirables, des vallées agrestes, des sites enchanteurs de la haute montagne, et qu'il y aura salle comble, demain soir, vendredi, à la Grenette, pour applaudir M. E. Gos et pour jouir de ses admirables clichés.

Ecoles primaires de la ville de Fribourg

La clôture de l'année scolaire 1917-1918 est fixée au mercredi 17 juillet et la réouverture des classes au lundi 23 septembre.

Passerelle sur la Sarine

On peut voir exposés, dans les vitrines du magasin de Mme veuve Comte, rue de Lausanne, les plans d'une passerelle qui remplacera celle qui existait sur la Sarine, il y a une trentaine d'années, et qui reliait la Pisciculture à Marly. Ces croquis ont été exécutés par notre Département des ponts et chaussées, à la demande de notre société de développement de Fribourg et de quelques villages intéressés.

La passerelle mesure cent mètres de longueur et sera d'une construction assez résistante pour supporter une certaine charge.

Elle rendra ainsi de grands services en attendant que le pont de Pérolles soit construit.

Concert d'orgues à Saint-Nicolas par M. Albert Harnisch

Nous rappelons tout particulièrement au public fribourgeois le concert d'orgues, qui sera donné ce soir, jeudi, à 8 h. ¼, dans la Collégiale de Saint-Nicolas, par M. Albert Harnisch, le très distingué organiste de la cathédrale de Lausanne, lauréat du Conservatoire de Paris, l'un des élèves les plus en vue du maître Widor.

Ce concert attirera, nous n'en doutons pas, tous ceux qui connaissent déjà le grand talent de M. Harnisch et ceux, plus nombreux encore, qui tiendront à entendre l'un de nos meilleurs organistes suisses. Des orgues de la Collégiale, si universellement connues et appréciées, M. Harnisch saura, avec sa grande maîtrise, faire valoir toutes les richesses et mettre tous les registres en pleine valeur. Nous l'entendrons interpréter *le magnifique « Prélude et fugue en sol majeur »* de J.-S. Bach, l'émouvant « *Mater Dolorosa* » de C. Franck, « le Choral en si mineur » de Franck également, puis des œuvres de sa composition, d'une facture très intéressante. Liszt, Widor, Verdi figurent encore au programme. M. Harnisch s'est assuré, et nous l'en félicitons tous, le précieux concours de Mme Meyer-Morard, l'excellente cantatrice que nous sommes toujours heureux d'entendre et dont la voix si généreuse *et si pure remplit sans effort* le vaste vaisseau et s'harmonise à merveille avec les belles sonorités de l'orgue. Mme Meyer-Morard interprétera une composition de M. Harnisch et le bel « Ave Maria » de Verdi.

Le concert de ce soir promet d'être un vrai régal artistique ; le public fribourgeois saura, nous l'espérons, profiter de cette aubaine, et c'est devant un auditoire nombreux et charmé que nos belles orgues, une fois de plus, vibreront sous les voûtes majestueuses de la Collégiale.

A. R.

Musée industriel cantonal

La Bibliothèque de cette institution est réouverte, à partir de ce jour, tous les soirs, sauf le samedi, de 8 h. à 9 h., et le dimanche, de 10 h. à midi.

Les jours ouvrables, elle est ouverte aux heures habituelles : de 8 h. à midi et de 2 h. à 6 h., le samedi, jusqu'à 5 h.

La Bibliothèque vient de recevoir des ouvrages importants concernant les arts et métiers, l'économie sociale. Le catalogue par fiches sera sous peu à la disposition du public.

Evadé repris

Le nommé Hippolyte R., qui s'était évadé de la Colonie de Bellechasse il y a une quinzaine de jours, a été repris par la gendarmerie de Rue, l'autre soir, à Vauderens. R. s'était caché dans un buffet. Il a été ramené à la Colonie.

Les hirondelles

On a vu, dimanche, dans la Broye, les premières de ces fidèles messagères. Une hirondelle ne fait pas le printemps, dit-on ; mais le retour de cet hôte de nos toits n'en annonce pas moins que la belle saison s'approche.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Cours de Samaritains. — Reprise des cours vendredi, 5 avril, à 8 h. ¼, au Lycée.

L'Avenir, caisse-maladie. — Demain soir, vendredi, à 8 h. ¼, réunion du comité et des commissaires.

Fédération ouvrière fribourgeoise. — Ce soir, jeudi, à 8 h. ¼, au Cercle social, réunion du comité et de la commission du Cercle.

Calendrier

VENDREDI 5 AVRIL

Saint VINCENT FERRIER, dominicain

Saint Vincent Ferrier, qui fut un célèbre prédicateur dominicain, naquit près de Valence, en Espagne. Il fut contemporain du grand schisme d'Occident et prit une part active aux controverses religieuses de cette triste période de l'histoire de l'Eglise.

Saint Vincent Ferrier fut un ardent missionnaire et un grand thaumaturge. Il parcourut l'Espagne, la France, l'Allemagne, l'Angleterre et l'Irlande ; sa parole et ses vertus opéraient des miracles de conversion. En 1404, se rendant au concile de Constance, il passa à Fribourg, où il prêcha le carême au milieu d'un grand concours de peuple. Le gardien des Cordeliers, Frédéric d'Amberg, accompagnait le missionnaire et il a transcrit ses sermons. Comme le saint parlait en latin, on traduisait probablement ses paroles en langue vulgaire. Ces sermons existent encore en manuscrit à la bibliothèque du couvent des Cordeliers. Saint Vincent Ferrier prêcha aussi à Genève, Lausanne, Payerne, Morat, Estavayer.

Buvez le
STIMULANT
Apéritif au Vin et Quinquina

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

L'offensive allemande

Commentaire français

Paris, 4 avril.

(Havas.) — La stagnation qui s'est établie, depuis dimanche, sur le front de bataille de la Somme à l'Oise, s'est poursuivie mercredi encore. Un calme relatif succède à la mêlée sanglante des jours précédents. Les deux adversaires se sont arrêtés sur leurs positions, pour une période d'attente.

Mardi soir, au sud de Moreuil, les Allemands ont prononcé une vive attaque contre nos positions, entre Morisel, à l'ouest et Mailly-Raineval, à l'est. Ils ont été repoussés sans avoir pu prendre pied, sauf dans un seul point de nos lignes de défense.

Simultanément, les Anglais reprenaient le village d'Ayette, au nord de la zone d'attaque, entre Albert et Croisilles.

Mais, si ces actions avaient le caractère de violence des dernières opérations, elles étaient tout à fait localisées. Mercredi, il n'y eut même aucun combat d'infanterie, dit le communiqué *français. Le bulletin allemand, de son côté,* déclare que l'activité de combat s'est bornée, pendant toute la journée, à une canonnade réciproque et à des engagements de reconnaissances.

Il serait imprudent de conclure que les Allemands, comprenant l'échec de leur plan d'offensive colossale, aient renoncé à continuer leur effort, pour s'en tenir à la défensive. Ils ont bien creusé et organisé, sur certains points du front de la Somme, des tranchées, exactement comme ils le faisaient dans la guerre de position, mais il ne faut voir dans ces travaux qu'une précaution, afin de mieux tenir le terrain contre des retours offensifs de notre part.

La vérité est que les Allemands ont besoin de répit, d'une part, à cause de l'usure de leurs effectifs; leurs pertes atteignant le chiffre de 300,000 hommes tués ou blessés, et, d'autre part, à cause des difficultés éprouvées par l'artillerie pour suivre l'infanterie, en raison du mauvais état des routes, en arrière du front.

Ce sont là des causes suffisantes pour provoquer la présente accalmie. Lorsque le regroupement de leurs divisions, en même temps que l'avance de leur matériel, sera effectué, les Allemands se lanceront dans une nouvelle ruée formidable. Mais, les troupes franco-britanniques, renforcées d'heure en heure, et dont les mouvements sont maintenant coordonnés sous une direction unique, chaque jour plus effective, sont en mesure de subir le choc de l'ennemi sans faiblir. La seconde phase de la guerre se présente donc sous un aspect favorable pour les Alliés.

Dans les couloirs de la Chambre française

Paris, 4 avril.

(Havas.) — Un petit nombre de députés seulement sont venus hier, mercredi, dans les couloirs de la Chambre. Ceux qui sont revenus de leur circonscription constatent qu'aucune nervosité ne se manifeste dans l'ensemble du pays. Les récents événements militaires ont fortifié encore la confiance de tous les Français dans les chefs. C'est dans un calme absolu et un véritable recueillement que sont attendus les grands chocs.

Les députés ont profité de leur séjour en province pour y déclarer que le même état d'esprit règne à Paris et pour démentir les faux bruits que l'ennemi s'efforce de répandre.

Le sous-secrétaire d'Etat à la guerre, M. Ignace, a déclaré que la situation est stationnaire. « Cette stabilité est provisoire et ce calme apparent. L'adversaire se prépare à la bataille. » M. Ignace a conclu en disant : « Nous sommes *contents.* »

Commentaire allemand

Berlin, 4 avril.

(Wolff.) — Ces derniers jours, pendant la période d'accalmie qui s'est produite sur le front occidental, les Anglais et les Français n'ont pas cessé d'augmenter énormément le chiffre de leurs pertes, dans de vaines contre-attaques.

Par contre, les Allemands ont remporté des succès locaux qui leur ont valu la possession de hauteurs importantes, sur la rive occidentale de l'Avre.

Il n'y a, actuellement, sur le front ouest, aucune grande action de combat. Il est naturel que, après les formidables batailles de la semaine dernière, il s'établisse une accalmie, en vue de préparer d'autres luttes décisives. Le haut commandement allemand n'a pas agi autrement dans ses offensives précédentes. Ainsi, la rupture de front, près de Gorlice, a été suivie d'une accalmie assez longue, après laquelle il y a eu une nouvelle poussée, d'autant plus puissante et plus *efficace. Le même fait s'est produit en Italie,* après que nous eûmes atteint la ligne du Tagliamento. Cette méthode de diriger les opérations nous a toujours donné le succès jusqu'à présent.

Pendant les derniers jours du mois précédent, le mauvais temps a considérablement gêné les opérations aériennes, qui ont dû se borner au voisinage de la ligne de bataille. Nos ballons captifs se sont élevés avec un vent de 20 mètres à la seconde. Dès que le temps s'améliorait, nos aviateurs bombardaient les gares les plus importantes, derrière le front de l'ennemi.

Le 1er avril, le beau temps a été favorable à l'aviation. Vingt-deux avions et cinq ballons captifs ennemis ont été abattus.

Depuis le commencement de la bataille, l'adversaire a perdu 192 avions et 11 ballons.

De notre côté, nous avons perdu 32 avions et 4 ballons.

Renseignements français

Paris, 4 avril.

(Havas.) — L'agence Havas donne les quelques chiffres suivants, relatifs aux pertes allemandes. Ces chiffres sont établis sur la base de renseignements fournis par des prisonniers.

Certains éléments de la 16me division bavroise, de 28me division d'infanterie, de la 12me division d'infanterie, de la division de réserve de la Garde *(Ersatzgarde)* ont eu des pertes équivalant au 25 % de leurs effectifs. La 3me division de la Garde et la 45me division de réserve ont souffert plus encore. Quelques-uns de leurs bataillons ont perdu de 40 % de leurs effectifs. Ces chiffres augmentent encore pour la 2me division de réserve de la Garde et la *5me division d'infanterie,* où certaines unités perdirent jusqu'au 50 % de leurs effectifs. Enfin, la 67me division d'infanterie, la 195me, la 4me et la 199me eurent des unités qui laissèrent sur le camp de bataille le 75 % de leurs effectifs. La 1re division a subi sensiblement les mêmes pertes. Plusieurs compagnies sont revenues réduites à moins de 40 hommes.

Renseignements anglais

Londres, 4 avril.

(Reuter.) — Le ministre de la guerre annonce qu'il ne s'est produit aucune modification de la situation sur le front britannique de France.

Londres, 4 avril.

(Reuter.) — Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique de France télégraphie, le 3 avril :

« Nous continuons à obtenir des preuves qui montrent l'importance des pertes ennemies. Un document, trouvé sur un officier du 140me régiment d'infanterie, indique comme suit ce qui reste de la force combattante de cette unité : 1re Cie, 2 officiers, 4 sous-officiers, 35 hommes ; 2e Cie, pas d'officier, 1 sous-officier, 16 hommes ; 3e Cie, 1 officier, 6 sous-officiers, 17 hommes ; 4e Cie, pas d'officier, 4 sous-officiers, 17 hommes. Total : 3 officiers, 15 sous-officiers, 85 hommes, parmi lesquels un brancardier. »

Renseignements allemands

Berlin, 4 avril.

(Wolff.) — Les troupes britanniques auxiliaires ont fortement souffert, pendant la *grande* bataille actuelle. C'est ainsi qu'une brigade de cavalerie canadienne, qui attaquait au nord de Moreuil, a été presque anéantie par le feu des Allemands.

Berlin, 4 avril.

(Wolff.) — Au cours de la dernière attaque nocturne effectuée par des aviateurs anglais contre Douai, il y a eu de nouveau de nombreuses victimes parmi la population française.

Sur six femmes qui se trouvaient à côté d'une maison incendiée par les aviateurs, trois ont été tuées et les trois autres grièvement blessées.

Tous les membres d'une famille de quatre personnes ont été tués par une bombe.

Il n'y a pas eu de dommage militaire, de sorte que la population civile a seule souffert du bombardement.

Les funérailles de M. Strœhlin

Paris, 4 avril.

(Havas.) — Hier, mercredi, bien avant l'heure de la cérémonie funèbre en l'honneur de M. et de Mme Strœhlin, des notabilités nombreuses et recueillies se pressaient dans le temple de l'Oratoire, entièrement tendu de draperies noires. Les cercueils étaient enveloppés du drapeau fédéral et ils étaient posés sur un sarcophage recouvert de draperies tricolores. A gauche, se tenaient les porteurs de bannières des différentes sociétés suisses de Paris et des nombreuses sociétés de bienfaisance de la colonie suisse. Les volontaires suisses de la légion étrangère étaient représentés par quatre des leurs, portant la fourragère rouge.

La cérémonie religieuse, présidée par M. le pasteur Roberty, a été extrêmement émouvante. L'orgue se fit entendre pendant le dépôt des corps sur le sarcophage, autour duquel s'amoncelaient les fleurs et les couronnes, notamment celles qui avaient été offertes par M. Poincaré, le Conseil fédéral suisse, la ville de Paris, le département de la Seine, la légation suisse et la colonie suisse. M. le pasteur Roberty prononça une émouvante allocution.

Après l'exécution du *Cantique suisse* par une société chorale et une harmonie, les assistants ont défilé devant M. Dunant, le personnel de la légation et les membres de la famille. Les corps ont ensuite été placés sur un fourgon et conduits à la gare de Lyon. Ils sont partis, dans la soirée, pour Genève.

Le ministre de Suisse accompagne à Genève les restes de son regretté collaborateur.

Le bombardement interrompu

Berlin, 4 avril.

(Wolff.) — Le bombardement à grande distance de la forteresse de Paris a été interrompu *par les Allemands, le 3 avril, à midi,* car on avait appris que, dans l'après-midi de ce jour, auraient lieu les obsèques des habitants victimes d'un coup malheureux.

Collision en mer

Londres, 4 avril.

(Officiel.) — L'amirauté annonce qu'un contre-torpilleur anglais a coulé, le 1er avril, à la suite d'une collision. Tous les membres de l'équipage ont été sauvés.

Une réponse de M. Lloyd-George

Londres, 4 avril.

(Reuter.) — M. Lloyd-George a répondu ainsi au télégramme de M. Orlando :

« Veuillez agréer les remerciements les plus cordiaux du gouvernement et du peuple anglais pour votre message si plein d'encouragements et de confiance, qui a été très apprécié ici.

« Le moral de l'armée britannique ne fut jamais plus élevé, ni sa confiance plus grande qu'aujourd'hui.

« Ces jours d'épreuve ne peuvent qu'unir plus étroitement et d'une manière permanente les peuples qui se battent côte à côte pour la cause du droit, contre la tyrannie agressive de la force et du militarisme.

« Nous n'avons qu'à rester fermes et debout pour être sûrs que, avant qu'il soit longtemps, la liberté sera rendue au monde. »

Signé : Lloyd-George.

Les déclarations du comte Czernin

Vienne, 4 avril.

(B. C. V.) — Tous les journaux commentent le discours prononcé, mardi, par le comte Czernin. Ils soulignent particulièrement la révélation concernant M. Clémenceau, ajoutant que le gouvernement français « est responsable de la continuation de la guerre et des hécatombes actuelles ».

Ils relèvent également les paroles énergiques prononcées par le comte Czernin à l'adresse des défaitistes, des annexionnistes et des meneurs du peuple tchèque.

Le discours a causé une impression considérable et forme le sujet de toutes les conversations dans les milieux politiques, financiers et économiques.

Les journaux du soir publient des détails sur l'accueil qui a été fait au discours dans les couloirs de la Chambre.

Les partis allemands, ainsi que les chrétiens sociaux, l'approuvent sans réserve. Les Polonais ne se sont pas encore prononcés. Par contre, il règne une certaine effervescence dans les milieux tchèques, qui réclament la convocation immédiate de la Chambre des députés.

Vienne, 4 avril.

(B. C. V.) — Suivant la *Correspondance slave,* l'Union tchèque a adressé au président de la commission des affaires étrangères de la délégation autrichienne, M. Bærenreiter, une lettre demandant que, en raison du discours du comte Czernin, cette commission soit immédiatement réunie.

M. Stanek, leader de l'Union tchèque, et M. Tasar, chef du comité exécutif de l'Union, se sont présentés, hier après midi, devant le président du Conseil, pour protester contre les *déclarations faites par le ministre commun des* affaires étrangères devant un forum incompétent, et pour réclamer la convocation immédiate de la commission des affaires extérieures de la délégation autrichienne.

Vienne, 4 avril.

(B. C. V.) — Hier après midi, M. Hauser, leader de l'Union chrétienne sociale, s'est présenté devant le comte Czernin, pour lui exprimer la confiance de son parti dans la direction actuelle de la politique extérieure de la monarchie. M. Hauser a, en outre, exprimé au ministre la pleine approbation par son parti des déclarations du ministre des affaires étrangères. Le parti approuve notamment la politique d'alliance avec l'empire allemand. Les chrétiens sociaux estiment que toute autre politique est absolument impossible.

En Finlande

Stockholm, 4 avril.

(Wolff.) — La situation, sur le front finlandais, paraît rester indécise. On se rend toujours plus clairement compte que les gardes rouges ont reçu d'importants secours de Russie. C'est ainsi qu'un télégramme de Pétrograd au journal socialiste *Politiken* annonce que la disette de vivres, dans le sud de la Finlande, a été relativement écartée, parce que la Russie a envoyé, la semaine dernière, 150 wagons de céréales.

En outre, un accord a été signé par le commissariat du peuple finlandais et la commission des travailleurs sibériens, sur la livraison de céréales.

Des Suédois qui arrivent de la Finlande du nord, ayant pris part à plusieurs combats, rapportent des détails sur les cruautés des gardes rouges.

La Chambre italienne

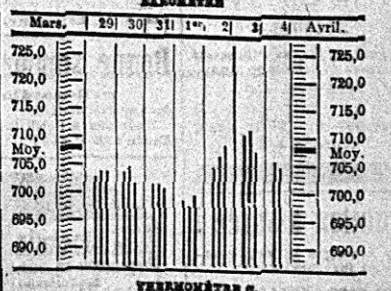
Turin, 4 avril.

Le correspondant romain de la *Stampa* annonce que la Chambre ne sera pas rouverte pour le moment. La discussion sur la situation ne pourra se faire que lorsque celle-ci sera éclaircie.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 4 avril

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

	Mars. 29	30	31	1er	2	3	4	Avril.
7 h. m.	5	4	7	5	3	—1	4	7 h. m.
11 h. m.	7	7	9	6	4	6	7	11 h. m.
7 h. s.	7	5	7	10	8	11		7 h. s.

TEMPS PROBABLE

Zurich, 4 avril, midi.

La nébulosité augmente. Un peu de pluie dans le Jura. Température assez douce.

Attention !

aux rhumes, bronchites, enrouements, toux. Prévenez-les et guérissez-les par l'usage régulier des **pastilles Wybert-Gaba.** N'employez que les **Wybert-Gaba** les seules fabriquées d'après l'ancienne formule originale du docteur Wybert, et par conséquent les seules réellement efficaces.

En vente partout à 1 fr. 25 la boîte. Demander expressément les **pastilles Gaba.**

39 **Feuilleton de la LIBERTÉ**

L'essor des colombes

par MATHILDE ALANIC

Comme délivée magiquement des attaches invisibles qui la maintenaient à cette place, Eva, tout à coup, courut à sa chambre, arracha son tea-gown de soie, chercha elle-même, en hâte, dans un placard, une robe de drap loutre, un manteau de voyage, et jeta dans un sac un peu de linge et quelques objets usuels. Il semblait que chacun de ses gestes automatiques correspondît à un ordre mystérieux.

Puis, avec la même décision, Mme Maillefeu enleva son collier de perles, fit tomber les bagues de ses doigts en ne conservant que son alliance, plaça les écrins dans une petite commode de marqueterie, pourvue d'une solide serrure, et mit la clé sous scel de cire, dans un coffret où elle glissa l'enveloppe incomplète de la lettre supprimée, avec ce bref billet :

« Le téléphone marchait. J'ai appris ce que « vous désiriez me tenir caché. Et ainsi que « vous l'aviez pressenti, je pars sur-le-champ. Adieu ! »

Plusieurs fois, Mlle Gramme avait frappé à la porte de la chambre où s'était enfermée sa maîtresse.

— Le dîner de Madame est servi !

— Je ne dîne pas ! répliqua laconiquement Eva, à la première annonce.

Elle ne se donna pas la peine de répondre aux sommations suivantes. Cependant, rappelée aux réalités, elle consulta l'indicateur. Le premier train, allant dans la direction désirée, partait à 8 h. 33 ; elle prendrait celui-là. Et plutôt que de s'offrir en spectacle à la curiosité du public, dans la gare, elle attendit en son appartement, les yeux rivés à la flèche d'or du cadran, si lente à se mouvoir entre les chiffres d'émail.

Au terme qui lui parut convenable, Eva sonna Mlle Gramme, qui n'eut pas beaucoup de chemin à faire pour se présenter, ne s'étant guère éloignée du trou de la serrure. Cet orifice ne lui permettait, malheureusement, qu'une observation limitée. Aussi, resta-t-elle ébahie devant le changement de tenue de sa maîtresse.

— Je vous confie ce dépôt que vous remettrez à Monsieur dès ce soir ! dit Eva, en lui donnant le sac cacheté. Maintenant, prévenez qu'on m'aille chercher un fiacre tout de suite.

— Madame compte dîner dehors, probablement ? avança Mlle Gramme, avec sollicitude.

Pas d'autre réplique qu'un signe impératif pour confirmer l'ordre déjà émis. Qu'était-il *arrivé pour métamorphoser ainsi cette* petite femme « à qui l'on mangeait d'ordinaire dans la main » ? Mlle Gramme, en descendant, avertit ses collègues par cette métaphore expressive :

— Mes enfants, la bouillie sent de brûlé !

Le fiacre approché, tous, plus ou moins dissimulés dans les recoins de l'escalier et du vestibule, guettèrent l'apparition de la jeune maîtresse. Mme Maillefeu passa, rapide, tête haute, voilée d'une écharpe épaisse. Elle franchit le seuil, traversa le trottoir, lança une brève indication au cocher, et prit place dans la voiture, sans tourner les yeux vers la maison fastueuse qu'elle quittait.

Quelques minutes après, elle arrivait à la gare, et demandait un billet de seconde.

— Pour la Rochelle ?... Mais vous resterez quatre heures à Poitiers en pleine nuit ! objecta le contrôleur. Vous aviez un bien meilleur train à 22 h. 49.

Elle eut un geste d'insouciance, et ne s'arrêta *pas même à examiner l'argument. Ce qui lui* importait, c'était de s'éloigner de Tours aussitôt, de mettre le fait accompli et la distance entre elle et celui qu'elle voulait punir. Et, à l'ébranlement du wagon sur les rails au départ, Eva ressentit une joie violente et amère, comme la volupté qu'apporte la vengeance.

Plus loin ! Plus vite ! Elle se retenait de crier ses souhaits impatients. La course du train lui semblait languissante. A chacun des arrêts, échelonnés sur le parcours, une convulsion secouait son cœur... A flâner ainsi en route, on lui laisserait perdre son avance !... Et dans ces ténèbres, trouées de lueurs fantasques, la crainte d'une poursuite la pressait comme une hallucination.

Plus vite ! Plus vite ! Mais ce cahotement de cauchemar s'interrompit. Il lui fallait descendre à Poitiers. Quatre heures d'attente s'allongèrent devant elle, interminables !

En se mettant debout, pour descendre du train, Eva sentit ses jambes se dérober. Elle comprit qu'elle allait défaillir de besoin, et se procura une tasse de café et quelques biscuits. Mais ses dents serrées refusaient de s'entr'ouvrir pour laisser passer ces légers aliments.

Alors elle se blottit dans un angle de la salle d'attente, grelottant de fièvre et de froid, tombant de faiblesse et de fatigue, tremblant d'inquiétudes insensées, l'oreille tendue vers les moindres bruits, que la demi-obscurité, l'isolement, l'insomnie, lui rendaient sinistres.

Elle épiait les ombres furtives, saisie d'une terreur quand approchait quelque inconnu, un rôdeur peut-être, cherchant un banc pour dormir à l'abri.

Parfois, des essoufflements, des sifflets de loco*motive traversaient la nuit, et tous les bâtiments*, les verrières, résonnaient d'un tintamarre métallique, assourdissant. Eva, frissonnante, écoutait les allées et venues des voyageurs qui débarquaient. Et, redoutant de voir surgir son mari, elle recueillait ses forces pour la résistance.

Francis avait pu rentrer à temps pour, à la nouvelle, s'élancer sur les traces de la fugitive, prendre le train direct et la rejoindre ici, pendant ce long échouement. Mais qu'il parût, elle ne le suivrait pas... Ni la prière, ni la menace ne la détourneraient de son fatal pèlerinage. Elle se sentait capable de tenir tête au maître, qui avait lui-même diminué son droit d'autorité.

Eva respira néanmoins plus librement quand *le train fut passé. Il ne lui resta plus qu'à compter* les minutes stagnantes. Le terme de cette station nocturne arriva enfin. La voyageuse se trouva en wagon. Et bercée par le roulement et le brouhaha monotones, épuisée, elle finit par perdre conscience et s'assoupit.

La nuit d'hiver n'était pas encore dissipée, quand Eva atteignit la Rochelle. Elle trouva par miracle une voiture à la gare, et, peu d'instants après, arrivait à la maison où personne n'avait dû reposer, non plus, durant cette veillée d'armes.

Geo ouvrit elle-même la porte d'entrée. A l'aspect de cette petite figure tuméfiée, Eva frémit et s'abattit, sans parler, sur l'épaule de sa jeune sœur.

— Ah ! chérie ! murmura Geo, fervente, merci d'être venue si vite ! Papa sommeille un peu, ce matin. Laissons-le ! Nous serons plus forts de t'avoir près de nous, pendant des heures si cruelles à passer. Francis est bon de l'avoir laissée partir tout de suite ! Papa n'osait le croire ; mais moi, je l'espérais.

Mme Maillefeu ne s'associa pas aux bénédictions décernées à son mari. Une crispation d'amertume contracta ses lèvres. Mais, sans s'arrêter à rien dire d'elle-même, elle demanda :

— Et Pauline ?

— Oh ! Pauline viendra, évidemment... Mais la nouvelle a dû la trouver jusqu'en Danemark. Elle se conduit avec beaucoup de correction, je dois de reconnaître. Elle écrit très régulièrement ici, et ses lettres dénotent plus d'affection et de respect qu'on n'en préjugeait d'après ses manières. Peut-être, depuis qu'elle s'est exilée, sent-elle mieux tout ce qui l'attache au passé ! Notre cher passé, dis, Eva !

(A suivre.)

Publications nouvelles

Comité international de la Croix-Rouge, Genève. *Catalogue des enveloppes de guerre, curiosités philathéliques, timbres, cachets de censure, etc.*, reçus par l'Agence internationale des prisonniers de guerre. Première édition janvier 1918. In 8°, 20 p., 5 fig. Franco : 30 centimes.

---

†

Madame Marie Binz et ses enfants, Jeanne et Max, à Fribourg ; Monsieur Louis Binz, sur le front allemand ; Madame veuve Annette Vonlanthen et ses enfants, au Pâquier ; Madame veuve Catherine Gfeller et ses enfants ; Monsieur et Madame Victor Bongard et leurs enfants ; Madame Marie Zbinden et ses enfants ; Monsieur et Madame Jean Piller et leurs enfants ; Madame et Monsieur Louis Mercier et leurs enfants, à Fribourg, font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte *cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de*

Madame veuve Marie Piller

leur chère mère, grand'mère, sœur, belle-sœur et tante, décédée pieusement, le 3 avril, à l'âge de 67 ans, munie des secours de la religion.

L'Office d'enterrement aura lieu vendredi 5 avril, à 8 ½ h., à l'église de Saint-Maurice.

Domicile mort. : Stalden, 133.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

†

L'office de septième pour le repos de l'âme de

MADAME

Marie NEUHAUS

née Genoud

aura lieu vendredi 5 avril, à 8 ½ h. à l'église de St-Nicolas.

R. I. P.

Monsieur Antonin Aubergon et ses enfants, profondément *touchés des nombreux témoi*gnages de sympathie qu'ils ont *reçus, remercient* sincèrement toutes les personnes qui les ont si affectueusement entourés dans leur douloureuse épreuve.

Transports funèbres

à destination de tous pays

A. MURITH

Fribourg

Magasins et bureaux | Rue de l'Université et Rue du Lycée

TÉLÉPHONE 369

Cercueils métalliques. - Articles funéraires. Cierges, etc.

Situation assurée !

Le soussigné ouvrira incessamment des cours de

PÉDICURE

pour l'obtention d'un diplôme.

S'adresser à **M. Ch. Tschäppät**, pédicure diplômé, **Lausanne.** 1855

ON DEMANDE A LOUER

dès le 25 avril jusqu'au 25 juillet,

une chambre non meublée

avec cuisine, gaz, électricité.

Ecrire sous P 1915 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

A VENDRE

dans le haut de la ville une **maison** en bon état, contenant 3 appartements, au prix de Fr. 15,500. 1451

S'adresser à Oscar Soldati, **rue Lenda 152, Fribourg.**

ACTUALITÉS

Un Français en Extrême-Orient au début de la guerre, par André Bellessort Fr. 4.—

Le train rouge : Deux ans en train sanitaire, par Albert Bessières Fr. 4.—

Des soldats, par Guillaume Gaulène Fr. 3.50

Pèlerinages de guerre, *jadis et de nos jours*, par Edmond Pilon, Fr. 3.50

En vente aux Librairies St-Paul Fribourg

On demande une

jeune fille

pour aider au ménage et au café.

Offres sous P 1918 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

ON DEMANDE

pour tout de suite, un **bon vacher et un charretier.** Bon gage. Vie de famille. 1840

S'adresser sous P 1899 F à **Publicitas S. A., Fribourg.**

UNE JEUNE FILLE

honnête et travailleuse, connaissant la cuisine et les travaux du ménage est demandée dans très bonne famille à la campagne. Bon gage et vie de famille assurés. Entrée immédiate. 1832-423

S'adresser sous chiffre P 1866 F à **Publicitas S. A., Fribourg.**

GOUVERNANTE

pour le Portugal

On demande, pour dame de santé delicate, qui doit se rendre en villégiature en Portugal, **gouvernante suisse,** de 25 à 30 ans, catholique, sérieuse, de bonne apparence, distinguée bien élevée, bonne santé, excellentes références, et disposée à rendre des services de **1re femme de chambre.** 1854

Ecrire sous W 11169 L Publicitas S. A., **Lausanne.**

Bonne sommelière

est demandée

dans un café de Bulle. 1850

S'adresser à Publicitas S. A., **Bulle** sous P 644 B.

LAUSANNE

Ecole LÉMANIA

Préparation rapide, approfondie.

BACCALAURÉATS

Maturité

Communes ! ! Particuliers ! !

Avant de faire vos captages d'eau ou des drainages, adressez-vous dans votre intérêt au soussigné, vous éviterez des travaux inutiles. Il vous indiquera les sources et fils d'eau capitables leur direction et leur profondeur, d'après méthode employée depuis plus de 11 ans. Recherche d'anciennes conduites. Aucune opération non réussie. Nombreux certificats à disposition. Tarif très modéré. P 905 E 161

Florian Bourqui, Murist.

Ecole de commerce WIDEMANN, Bâle

Commerce et langues modernes. Ouverture du semestre d'été : le 17 avril. Prospectus par le dir. : René Widemann, Dr en droit.

La meilleure

Ecole d'apprentis chauffeurs

M. Ed. von Arx, *Auto-garage,* **Peseux** (Neuchâtel).

Téléphone 18.85.

Un nouveau cours va commencer incessamment. Demander prospect. et renseignements.

Menuisier ébéniste

est demandé chez **O. Cuvit,** atelier mécanique, **Mont-la-Ville** (Vaud). 1839

ON DEMANDE

une fille

honnête, pour **le service des chambres.** 1798

S'adresser par écrit sous P618B à *Publicitas, S. A., Bulle.*

Apprenti-coiffeur

est demandé pour tout de suite chez M. **Guérin,** Banque cantonale, Fribourg. 1704

AUJOURD'HUI

arrivage de Cannes à pêche, Soies, Mouches, Devons, Cuillers nacre

Vers de bois

Poissons vivants

chez

MAYOR

Fils

GRAND MAGASIN SPÉCIALISTE pr CHASSE-PÊCHE TIR

FRIBOURG

69, Rue de Lausanne

Tél. 4.58

Expéditions postales

A LOUER

à 15 minutes de Marly, (ct. de Fribourg) pour la saison, le chalet du Riédelet tout meublé.

S'ad. à **Mlle C. de Gottrau, Grand'Fontaine, 18, Fribourg.** 1623

A LOUER

pour le 25 juillet, le magasin avec arrière-magasin et dépendances, et, event. appartement, maison N° 9 Grand'rue. 1612

S'ad. à **M. Klein, coiffeur.**

ACHAT

de titres, créances, poursuites, actes de défaut, etc. Payement au comptant.

Case postale 12090 à Fribourg

Ecole supérieure de commerce (Handelshochschule) de St-Gall

Subventionnée par la Confédération suisse. *Sous la direction de la Chambre de commerce de St-Gall.* — Les semestres commencent milieu avril et commenc. octobre.

Programme des cours par le secrétariat

COMMERCE ∞ ∞ BANQUE ∞ ∞ INDUSTRIE

PROFESSORAT COMMERCIAL

ADMINISTRATION ∞ ASSURANCE

COURS DE REVISEURS DE LIVRES

Oignons à replanter !

Trèfle, Fenasse, Raygras, toutes les graines potagères et fleurs, engrais pour fleurs. 1874

Ernest-G. VATTER, *Commerce de graines* cl. d. vant G. Wagner, **Fribourg,** rue du Pont-Suspendu 79.

JOLIE PROPRIÉTÉ

soit maison d'habitation, écurie, grange, eau en suffisance avec 4 ½ poses de terrain de 1re qualité, est à louer par voie de mises publiques le mardi 7 avril, à 2 heures de l'après-midi, à la pinte de Courtion.

Entrée en jouissance à volonté, tout de suite, si on le désire. Les conditions seront lues avant les mises.

Pour voir les immeubles, s'adresser à **Emile PROGIN, négt. à Misery.** 1838-426

A LOUER

à la Rue de Lausanne, appartement de 3 pièces, ainsi qu'une grande chambre non meublée.

S'adresser **A. MURITH,** *magasin de couronnes* **mortuaires,** Rue du Lycée. 1318

Douleurs rhumatismales

de tout genre sont guéries et soulagées rapidement par le

Thé antirhumatismal spécial

du **Pharmacien Baer** Zurich 7.

Dépôt pour Fribourg : Grande pharm. Bourgknecht et Gottrau.

Bandages herniaires

Grand choix de **bandages élastiques,** *dernière nouveauté,* très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.

Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, ou s'il faut un double et moyennant les mesures, j'envoie sur commande.

Discrétion absolue, chez **F. GERMOND, sellerie, Payerne.**

LAINE DE MOUTON

les plus hauts prix sont payés par **L. Koenig,** Vollandes 75, Genève. 1611

Faucheuses

Faneuses.

Râteaux à cheval.

Râteaux à main.

Peignes à regain.

Fourches américaines.

Faux de Ballaigues.

Pierres à faux.

Pièces de rechange pour toutes les machines.

E. WASSMER

Fribourg

ECOLE DE DANSE

Un cours de danse pour adultes aura lieu le **jeudi** et le **dimanche,** à 8 ¼ h. du soir. 1825

Il commencera **dimanche 7 avril,** dans la salle particulière de l'*Avenue de Rome N° 5.*

Léon GALLEY, *professeur.*

LOCAL

On demande à louer pour le 1er mai prochain un local ou chambre non meublée mais indé*pendante, situé au rez-de-chaussée* ou premier étage et pouvant servir comme salle de lecture

Adres. les offres à la **Société Suisse des Commerçants, Section de Fribourg.** 1813

A VENDRE

mille kg. de betteraves.

S'adresser à **Ulrich Rossier, au puits Neyruz.** 1847

Culottière

demandée tout de suite par première maison ; travail assuré toute l'année. 1871

Offres par écrit sous P 1923 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

PERDU

abonnement d'écolier Guin-Fribourg. 1868

Irène Vuarnoz, *à Guin.*

On a perdu

la semaine dernière une **petite bourse** en argent. 1869

Prière de la rapporter contre récompense au bureau de la **police locale.**

A VENDRE

25 kg. d'excellent trèfle du pays de 1917.

10 kg. de très bonne semence de lin de 1917.

Adolphe Crausaz, **agriculteur à Lussy (Gruyère).**

Ouvrier cartonnier

connaissant à fond la fabrication du cartonnage ordinaire et de luxe

est demandé

Adresser offres, certificats et prétentions, **fabrique de chocolat Séchaud, Montreux.**

VENDEUSE

Maison de confections pour hommes **demande** tout de suite bonne fille, bien recommandée, connaissant les deux langues et la vente. 1876

Adresser offres avec photographie et certificats sous chiffres P 1944 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

Magasin de cigares

à louer, rue principale à Fribourg.

S'ad. par écrit sous P 1807 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

On demande à acheter bon

chien courant

bon lanceur, si possible franc du renard. 1858

S'adresser sous P 1493 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

A VENDRE

trois grands perçoirs

pour fontainiers, à l'état neuf.

A la même adresse, **on demande** un char pour une ou deux vaches. 1847

S'adresser sous P 1910 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

Soignez vos cheveux

Si vous voulez conserver vos cheveux demandez le produit incomparable

Eau tonique parachute des cheveux

et la **Lotion glycérine antipelliculaire**

Seul dépôt pour le canton de ces deux excellents produits :

P. ZURKINDEN, coiffeur

Téléphone 26 **FRIBOURG** *Téléphone 26*

71, Place Saint-Nicolas, 71

Peter, Cailler, Kohler

Chocolats suisses, S. A., La Tour-de-Peilz, près Vevey

Remboursement d'obligations de Fr. 500

4 %

de l'emprunt de la société générale suisse de Chocolats de 2.000 000 fr., du 10 mai 1904.

Les obligations suivantes ont été désignées par tirage au sort de ce jour pour être remboursées au pair de Fr. 500,— le 1er juin 1918, aux caisses de :

MM. Cuénod, de Gautard & Cie, à VEVEY.
William Cuenod & Cie, S. A., »
Morel, Chavannes & Cie, à LAUSANNE.
Société de Banque suisse, »
Brandenburg & Cie, »
Banque fédérale, S. A., »
Union Financière, à GENÈVE.
Banque de l'Etat de Fribourg, à FRIBOURG.

61 obligations, Numéros :

24	25	34	79	164	178	242	370	391	454	490	500
584	707	766	793	877	881	895	925	1053	1068	1098	1184
1228	1239	1285	1332	1354	1444	1451	1494	1530	1542	1563	1804
1825	1838	1850	1884	1921	1931	1935	2167	2187	2212	2305	2421
2789	3006	3.20	3255	3286	3375	3379	3437	3658	3712	3867	3939
3961.											

L'intérêt sur ces titres cessera de courir à partir du 1er juin 1918.

La Tour-de-Peilz, près Vevey, le 1er mars 1918. 1862

Modèles de Paris

LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS de la saison sont arrivées

CHAPALEY-BRUGGER

20, rue de Lausanne

— Téléphone 21 —

AVIS

Fiancés ou jeunes mariés qui viendrez acheter vos meubles dans le courant de l'année, **COMMANDEZ-LES** maintenant et livrables plus tard et vous serez à l'abri de la hausse continuelle, car j'ai en magasin un grand choix de meubles en sapin, chêne et noyer à prix avantageux. P 5112 F 913-215

Paul LEIBZIG,

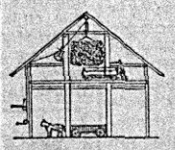
successeur du dépôt « Gruyéria », Fribourg.

(MAISON FRIBOURGEOISE)

La Déchargeuse GENDRE

est gratuite pour celui qui prouvera qu'elle n'est pas supérieure à toutes celles qui sont connues à ce jour.

En voici la preuve !



1913 Concours de pratique du département de l'Ain : 1er prix. Médaille d'argent

1914, à Berne, plus haute récompense dans cette catégorie. Médaille d'argent.

Pour vous en convaincre, demandez les catalogues et références.

Tous les plus importants perfectionnements sont brevetés.

Brevet 41,478. Brevet 68,379. Brevet 65,788. Brevet expiré 17,398.

V. GENDRE, constructeur, FRIBOURG